

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Manuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[Collection](#)[L'épistolier](#)[Collection](#)[Correspondance Rabearivelo - Fagus](#)[Item](#)[Envoi de poèmes par Fagus](#)

## Envoi de poèmes par Fagus

**Auteur(s) : Fagus**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Citer cette page

Fagus, Envoi de poèmes par Fagus, .  
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2548>

### Description & analyse

AnalysePoème "Ballet entre ciel et terre", "Goéland" et "Le rêve"; Regroupés ici mais sans doute envoyés dans des lettres différentes.

### Présentation

Mentions légalesAyants droit Fagus  
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 01/09/2022

---

## Ballet entre terre et ciel.

(En lisant "Cadences").

L'archipel est rouge, la terre noire et bleue, les  
villes ~~jaunes~~ roses ou jaunes, vertes  
les palmes, sous un clair de lune bleu ou vert ou par  
un soir de rossignol. Et le soleil jamais nommé parce  
qu'il est toujours présent. Avant tout un mouvement,  
un mouvement harmonieux; mouvement lucide,  
c'est-à-dire clair et clairvoyant; lucide et diapré,  
tel celui des ailes d'un oiseau multicolore, dont vibre  
à sa place chaque couleur, nette et franche: bleu,  
vert, jaune, rouge et rose parfois. Tout s'y voit net  
et délimité, rien de confus, tout isolé en cadence. Cet  
oiseau, ce concert d'oiseaux, évolue en mesure, chan-  
-tant par ses diaprures aussi bien que par ses module-  
-ments, au-dessus de sources limpidesment ensoleillées,  
dont la fuite réglée discipline la musique de toutes  
ces évolutions. Belle m'est l'image des vers de Pierre  
Camo. Tous rythmes il les possède sans paraître s'en  
apercevoir: ainsi va et vient l'oiseau, file et monte pour  
notre enchantement, et pour nous ~~et~~ émirer de sa  
géométrie vivante et appartenant à lui seul. Que  
de science sous tant de charme, et au service d'une  
pensée fine qui ne se veut pas davantage laisser  
surprendre, que le sillage d'un oiseau!

Sagus.

Mr. Reve.

était au petit matin gris. Je pénétrais dans la gare d'Autent, ou je n'ai jamais passé. J'achevais de gravir un escalier intérieur, un escalier de bois, sale, crépusculaire, ~~encore~~ entre deux murs peints, de couleur de beurre rance (exactement celui de la gare du Luxembourg, que je montais ces récentes années, quand je revenais du village de Verrières-le-Buisson). Cet escalier comptait, j'é le savais - comment? - 190 marches: autant que les plus hauts monuments de Paris. Je gravissais avec difficulté, ayant encore aux pieds mes brodequins de guerre, et dépourvus de lacets. L'escalier bifurqua: à gauche, il devenait à marches de pierre, avec au-delà le ciel bleu, et j'apercevais les cimes de campaniles blanches, ajourés, aériens, comme aux Noées de Cana de Vérone qui sont au Soudre. A droite, et je m'y dirigeai, une salle d'attente à demi obscure. Sur un banc, contre la muraille, une vieille dame en dentelle, assise. Contre elle, une jeune fille en blanc, chétive, presque adolescente. La vieille en noir m'annonça qu'elle était morte, et que la jeune fille attendait pour mourir que je lui eusse appris à danser. Elle se leva, je l'enlaçai, me récitant à moi-même: "Félas que j'en ai vu mourir de jeunes filles!" Son corps dormait déjà la sensation d'un squelette. Elle ne

connaissait que le fox-trott ou le tango, que j'ignore : je lui  
proposai valse, polka, mazourque, ajoutant qu'en ma jeu-  
-nette j'étais capable de valser sur une assiette, ce qui est vrai.  
Nous partîmes. Ce fut malaisé : à cause de mes cravates chaus-  
-sures sans lacets, et puis, elle ne savait pas, et elle s'aban-  
-donna, inerte, moins peut-être à la façon d'une débotante,  
que comme une épée de cadavre. Pour la polka, je se-  
-donna la chanson de Paulus :

— Tambour battant, clairon sonnant,

Derrière la musique militaire...

Pour la valse, voici que, tout en dansant, j'improvisai (oui :  
je vous jure que je n'invente pas, car tout ce rêve est réel et  
je le notai dès le réveil) j'improvisai ces vers, sur le motif de  
la "valse brillante" de la Symphonie fantastique de Berlioz,  
où il s'agit aussi d'une jeune fille morte :

— Légers, voltigez,

Soufflez follets, sautez sylphides,

Papier et si pue,

Calme le vent, l'onde rapide,

Nalsez, oubliez,

Le Printemps rit, l'Amour vous guide,

Flammes et baisers,

La Mort viendra tout apaiser !

Je voulus entreprendre une mazourque :

Entends-tu le signal

De l'orchestre infernal...

Dantons, dantons, ma belle Polonoise !...

Mais, sauter en godillots délacés, aux bras d'un squelette !...  
l'effort m'évalla.

Fagus.



Verlaine : 5, 7, 9, 11, 13, dont les adeptes seuls savent quelle maîtrise ils réclament. Il emploiera aussi la strophe en vers de 14 syllabes; on connaît pour quoi ce mètre est si rarement usé: s'il n'est pas ligne de prose rimée, il consiste soit en série d'homètes heptasyllabes rimés 4 à 4, soit en alexandrins soumois dotés d'une grosse cheville. Voyez au préq, par exemple Arundel:

Les jardins sous la pluie, aux vertes rives d'Angleterre,  
renaissent aux bruits de la saison mouillée et tendre...  
Et il use quand il convient, du vers libre comme du sonnet  
ou la ballade canoniques. — Mais rythmes décisifs toujours.

De même ce visuel ne peint qu'en couleurs franches —  
rouge, bleu, jaune, vert... — Paysages; de toutes latitudes;  
mais — ensoleillements embrés de roses, clairs de lune  
ou s'enivre un rossignol, ou bien pâles verdures trempées  
de brumes des glaciaux Ferras nordiques, — mais précis  
toujours. Le net de l'aquarelle, parfois le cône avec  
l'a-plat d'or de l'antique enluminure, même le miroir  
— tenant ~~de~~ circonscrit des émaux.

Et qui sous ces paysages cadencés? Une profonde et  
frontoïme nostalgie. J'évoquais (quant à la forme) Tristan  
(l'ermite); aussi bien eussé-je pu Baudelaire: or ce grand nom  
a lieu de revenir, à cause d'une mélancolie toute parente:  
Si Pierre Como volontiers chante les soleils des tropiques, ce  
n'est pas qu'il s'y sente mieux à l'air que sous les "brumes  
et pluies" de nos "ciels brouillés". Sa devise pourrait être:  
N'importe où hors du monde. Ce conquistador du XVI<sup>e</sup> s.  
échoua, trop tard, dans le monde trop riche du XVII<sup>e</sup>,  
et il ne s'en console pas.

Fagus.

PARIS -- 13, Place de la Bourse, 13 -- PARIS

*Broché*

*Manuscrit*

*Fagus*

Monsieur J.-J. Rabéarivelo  
39, Rue de l'amiral Pierre  
Zananarive

Madagascar